

42^{ème} Salon de Printemps

Saint-Aubin-lès-Elbeuf

Ce 42^{ème} Salon de Printemps de Saint-Aubin-lès-Elbeuf est aussi le premier porté par la vice-présidente de la SAEBS, Axelle Masson, et il est, nous semble-t-il... une belle réussite. Un changement important : désormais, le Salon de Printemps aura deux invités d'honneur : un peintre et un sculpteur, comme le Salon d'automne. Axelle Masson souhaite en effet mettre l'accent sur la sculpture, souvent encore trop délaissée. Cette saison, nous avons aussi le plaisir de retrouver de la mosaïque sur le Salon, ce qui n'est pas une mauvaise chose non plus. Autre originalité cette année : à l'occasion du vernissage, un petit concert dans une ambiance jazzy avec le groupe Bears'n sweet.

Ce nouveau Salon réunit 52 artistes et 145 œuvres dont une hors catalogue qui est présentée tout au bout de la critique. Petit bémol peut-être... : il est toujours dommage de retrouver quelques œuvres déjà vues d'un Salon sur l'autre. Les artistes concernés se reconnaîtront... A éviter bien sûr...

Notre critique :

D'**Hélène Alves**, deux terres cuites rondes avec un côté *animiste*, pour le moins en lien avec le végétal, la terre, l'oiseau et ses plumes. Des pierres aussi, en relief. Une déclinaison autour d'un même thème, une œuvre intéressante et originale posée sur socle.

Pour **Françoise Angot-Lacoste**, deux bons formats abstraits, de la couleur, mais assombries. Un travail personnel sur les formes et la matière. Un peu de surépaisseur entre pleins et déliés.

Trois huiles signées **Florence Anquetin** qui reste fidèle à ses terrasses de café honfleuraises, peut-être un peu chargées. Elle gagnerait à alléger l'ensemble. Une belle lumière et des couleurs chatoyantes qui chantent dans un intéressant clair-obscur. Un fond blanc à la base où viennent s'effiloche le bleu du ciel, le rose, l'ombre des quais ou un parasol rouge.

Axma nous propose deux assez grands formats abstraits sur fonds bleu-vert, sans doute un peu grisés. Elle joue avec ses formes. Le n°33, *Evasion de pierre*, est plus sobre et l'on y trouve une légère figuration. Nous la préférons à *Evasion illuminée*, un peu plus lourde et comme « encadrée ». Une artiste qui se réinvente constamment pour mieux nous surprendre (et se surprendre elle-même ?)

Françoise-Jacqueline Baron nous propose 4 nouvelles encres figuratives d'inspiration onirique liée parfois à la tradition celtique, aux Chevaliers de la Table Ronde. Par ex., une femme auréolée de papillons dont un plus gros, épinglé au premier plan. Un portrait dont débordent les papillons. L'ensemble ferait un sympathique timbre-poste... Dans des tonalités blanche, noire et rousse, un personnage féminin chevauche dans un cercle un dragon aux pattes griffues. Pour tout vêtement, une sorte de short et des bas noirs ponctués par des chaussons de lutin qui rebiquent. De profil et en noir et blanc, une autre femme qui se fait aussi arbre, une femme végétale donc, un esprit de l'arbre avec une petite chouette posée sur son bras gauche.

Ici, l'artiste joue avec les formes, les raidit à droite, les assouplit à gauche. Enfin, un dernier personnage féminin qui semble sortir du bain... Elle est nue sous un « paréo » qui la recouvre partiellement. De sa main droite, elle tient une tête d'homme qu'elle vient tout juste de trancher. De sa main gauche, le couteau qui goutte encore comme la tête d'ailleurs. Le « paréo » flotte derrière elle tandis que le regard de la femme se perd au loin. Une œuvre intéressante qui prend bien son assise.

Signés **Daniel Berges**, une huile, *Le pré aux loups*, et trois œuvres à l'acrylique représentant différents sites. Une certaine sobriété pour *Le pré aux loups* avec un beau traitement de fonds quasi abstraits. *Le Moulin à eau* est bien sympathique aussi avec son reflet abstrait et des dominantes bleues (pour les deux œuvres), verte, rose, orangée pour *Eaux vives* et *Il descend de la montagne*, le ruisseau entre les arbres... L'approche de ces deux autres œuvres est également des plus sympathiques.

De **Véronique Carpentier**, deux huiles. Une *Lune rouge* verticale. Au premier plan, des roches qui semblent se craqueler comme une terre desséchée, au-dessus de la mer. Nous tournant le dos, face à la lune, une jeune femme semble à la fois léviter et ramer dans un morceau de coquillage. Autour du corps, un voile rouge très léger qui ondule autour de la lune. Une belle ambiance originale et des plus sympathiques. Un plus grand format, *Samothrace*, nous ramène vers la mer, la roche et la femme dans une ambiance très différente de la première. Les rochers forment une courbe tandis que le soleil plonge au ras des flots. Un vol d'oiseau et une femme-oiseau au bord de l'envol. Original et sympathique aussi.

CLEM 17 (Francis Clémence) présente deux œuvres verticales à l'acrylique dans l'esprit Pop Art. Il joue d'ailleurs avec les termes. *Cézanne*, un visage auréolé d'une barbe et de cheveux bruns, un village dans un coin de toile. Et un message transmis par France Gall sur une musique de Michel Berger : « *Il laisse s'accomplir le miracle de ses mains. Cézanne peint* ». Un regard perdu ou qui s'interroge. Message aussi dans *Opium* : « *Poison de rêve. Fumée qui monte au ciel. C'est toi qui nous élèves au paradis artificiel.* » Musique encore... Cette fois, c'est Dutronc père qui interprète la chanson... Un beau travail parfaitement maîtrisé.

D'**Alain Corblin**, deux assez grands formats abstraits, à l'acrylique. Des fonds clairs et une certaine sobriété pour l'un plus que pour l'autre encore. L'ensemble tout en légèreté entre noir et bleu, noir et rouge. Une œuvre originale et maîtrisée qui mérite toute l'attention du public.

Un beau portrait de femme endormie de la part de **Véronique Dabert**. Le visage est perdu dans un rêve mauve, rose, orangé. Une œuvre exécutée à l'huile, bien traitée, maîtrisée. Des plus sympathiques.

Signées **Chris Del**, 4 œuvres dont 3 sculptures et une peinture. Des sculptures qui prolongent sa peinture et le vice et versa. 3 figures féminines longilignes et plus ou moins sobres. Des visages plus esquissés qu'autre chose, des cheveux ou coiffures noires, des robes ou manteaux ocre-roux bordés ou boutonnés de noir. Des femmes féminines, élancées, élégantes. Une peinture donc, également : *Les trois femmes* sur fonds sombres, bleu-vert, noir. Ici encore, les visages s'effacent tandis que les vêtements sont comme dépossédés de leur contenu. L'ensemble des œuvres est lauréate du **Prix Spécial du Jury**.

De la part de **Charles Demarest**, une aquarelle et deux gouaches dédiées aux « frangins et frangines », cette fois encore. Il poursuit ainsi une série que nous avons déjà eu l'occasion de découvrir précédemment. Comme d'habitude, des personnages, des animaux, de la musique,

un pavage coloré, des vêtements fleuris... De la joie et de la bonne humeur, une vraie gaieté dans cet univers des plus coloré.

Françoise Denain nous propose 4 œuvres dans des tonalités brunes. La technique, étonnante, est mixte. Elle évoque la couture, le craquellement de la terre. Si nous y trouvons quelques éléments figuratifs, l'inspiration dans l'ensemble est plutôt abstraite. De temps à autre, un visage s'estompe, avalé par les fonds. D'assez grands formats dans l'ensemble, une belle maîtrise de l'art, une grande originalité et un vrai talent. Et... cerise sur le gâteau, l'artiste fabrique elle-même ses papiers. Bravo !

Signés **Desag**, deux assez grands formats, l'un étant plus grand que l'autre. Des fonds blancs à la base et des formes arrondies dans l'ensemble. Nous l'avons déjà dit lors du Salon des Œuvres sur Papier de Caudebec-lès-Elbeuf (janvier-février 2018), son travail nous évoque de petits personnages unicellulaires. Un contraste bleu turquoise-orangé-jaune d'or-brun pour *Exogène 2*. Des teintes mauve-jaune d'or-jaune citron pour *Digicode 1*. Une œuvre très sympathique et très originale. A suivre.

De la part de **Françoise Dézert-Lühr**, une aquarelle et deux peintures à l'acrylique. Pour l'ensemble, une inspiration onirique liée à l'eau, à l'élément liquide. Par ex., une barque noire portant des personnages noirs, au bord d'une grande vague noire dans un beau mouvement. Le traitement est des plus sympathique. Des dominantes bleu-vert pour les deux acryliques : un homme escaladant un bloc de glace en pleine fonte dans lequel on pourrait deviner les formes d'un château. Une bonne construction et un traitement intéressant de la matière pour ce message écologique. L'aquarelle est entre figuration et abstraction : un dragon en premier plan, une partie inférieure aux dominantes bleues. Une partie sombre à droite, plus claire à gauche.

Patricia Dubreuil nous propose trois œuvres mi figuratives mi abstraites, exécutées via une technique mixte et aux titres poétiques. L'artiste travaille sa matière et poursuit ses recherches autour des formes sur fonds gris-blanc liées au monde végétal. Ici, le rouge est très présent, notamment pour *L'éclat du jour fait éclore le soleil...* et *Comme une cible, un reflet pris dans la glace...* Une touche d'orangé aussi. Nous pourrions encore être dans le cosmos. *Fenêtre sur... un voyage* est un ensemble de 6 carreaux d'une même fenêtre qui nous parlent du feu. Un univers naturel, cette fois encore orienté vers le cosmos, l'univers, la pierre, la roche volcanique, le feu... Très sympathique.

Elbeger signe ici 3 œuvres à l'acrylique. Un grand format et deux plus petits sur fond sombre. Des silhouettes longilignes et un grand trio lumineux. Trois êtres de lumière largement estompés, *Palabres*. Suit une *Procession* et un *Couple*. Un travail de recherche entre formes et matière. Des personnages comme effacés par les fonds. Une œuvre maîtrisée, figuration abstraite (le traitement des fonds est abstrait). Très agréable.

Joseph Ferrero nous présente deux belles aquarelles, deux rues anciennes dans le même esprit, mises en parallèle. Des drapeaux, des fleurs, quelques personnages et quelques touches de couleurs qui viennent réchauffer les gris. Un beau travail au niveau de la lumière. Un beau travail tout court. Bravo à vous !

André Galichet reste fidèle à ses ambiances d'ateliers dans des tonalités grisées : des étagères, un masque, un jerrican, un projecteur, des tréteaux (entremêlés pour la toile la plus petite). Des fonds abstraits, des aplats colorés. Un travail de longue date maîtrisé.

D'**Alain Gendron**, un nouveau Sumo en grand format et à l'acrylique. Des fonds blanc et jaune dans la partie supérieure de l'œuvre, bleu-blanc mêlés de jaune dans la partie inférieure. Fidèle à lui-même, il met encore l'accent sur la notion d'effort et l'expression du visage de son personnage.

Michel Gibault nous présente une construction constituée de petites pyramides qui semblent tenir en équilibre dans le vide. Elles sont gris clair ou gris foncé, brunes ou dorées. C'est du métal et c'est étonnant. C'est aussi de la sculpture à laquelle ce Salon 2018 fait la part belle. Du beau travail qui mérite tout l'intérêt du public.

De **Martine Giloppé**, trois bons formats numériques. Comme un gouffre sans fond, une *Fusion fantasmagorique* réalisée via une technique particulière entre figuration et abstraction. Pour l'ensemble des œuvres, de la surépaisseur et des irisations. Les deux autres œuvres, *Paysage galactique* et *Evanescence* titillent constamment notre regard. Elles bougent et se transforment à tout instant. Une œuvre en permanente évolution. D'ailleurs, elle vient d'obtenir sur le Salon le **Prix Autres Techniques**. Bravo, Martine !

GKarine nous propose un *Eclat* à peine plus terrestre que sa *Nébuleuse* aux tonalités et d'un traitement très différent. Une recherche indéniable à tous niveaux. Des boucles blanches qui ondulent et se promènent à travers les deux toiles. Notre préférence irait plutôt vers le n°87 aux teintes rouge, jaune, bleu, vert. A suivre.

Fidèle à son inspiration en bonne partie marine, **Daniel Guilbert** nous montre ici les chantiers navals de Brest en assez grand format. Une certaine sobriété, un contraste entre pleins et vides. L'arrière-plan se perd dans une brume mauve, les formes s'effilochent. En avant-plan, de petits personnages qui tranchent avec de longs bateaux aux flancs rouges. Une belle exploitation de la lumière, de la délicatesse et de la finesse. Un artiste en progrès constants que nous pourrions découvrir plus avant à la salle basse de la Communauté religieuse de Saint-Aubin-lès-Elbeuf à partir du 24 mars.

De **Kris Goldspiegel**, deux aquarelles dédiées à la musique, l'une plus grande que l'autre (vertical). Un *Lockwood* d'un beau bleu proche du violet. Une belle expression du visage et un beau mouvement. Un corps figuratif sur fonds abstraits aux couleurs assombries. Un fond un peu différent, mais un même esprit pour *Cobalt* : une *grand-mère* et une guitare, deux musiciens anonymes, sans visage, entre bleus sombres et un poil d'orangé. Du beau travail au niveau de la lumière (pour les deux œuvres d'ailleurs). Signalons enfin l'originalité de la présentation de ce *Cobalt*. Et saluons l'avancée rapide de cette artiste depuis quelques mois. Bravo !

Danièle Gouby nous présente deux aquarelles dédiées aux jeux d'enfants, à la complicité des frères et sœurs, cousins, cousines ou copains. Un beau travail dilué avec des fonds abstraits. Un jeu de billes, couchés par terre, garçon et fille à caquettes rouge et bleu. Des billes en premier plan. C'est l'heure de la *Récré*. *Tendresse* réunit encore un garçonnet et une fillette qui, enlacés, nous tournent le dos. Le chat d'un côté, le nounours de l'autre. De la poésie dans tout cela... et donc de l'émotion.

Danièle Grigné nous propose deux aquarelles qui « marchent » dans la même direction. Une mosaïque de couleurs pour des monuments très colorés, observés par des personnages féminins semblant tout droit débarqués sur un pied d'une autre galaxie. Ils sont là, ancrés à un sol doré. Pour ce qui est de *Voyage 2*, deux femmes (humaines) avec un enfant et chargées de grands cruchons. Une œuvre figurative qui reste originale. Du bon travail.

De la part d'**Hélène Henry**, deux œuvres expressionnistes mettant en scène différents personnages en épaisseurs. Un trio d'hommes africains sur fonds sombres d'un côté. Des vêtements légèrement rosés. En plus grand format, une cuisine orientale. Une mère dédoublée, démultipliée, occupée à préparer la cuisine pour une nichée d'enfants agrippés et tassés à gauche de la toile. Une pointe de joie sur le visage de la femme. Les frimousses des plus jeunes sont atones.

Denis Hernandez nous propose cette fois une huile dédiée aux rochers de Fontainebleau. Un chaos rocheux organisé... face à un arbre élancé qui semble bien fragile face à ces blocs. Un beau traitement de la lumière. De la finesse encore. Un délicat contraste entre les forces vives de l'arbre et les rochers moussus, les verts, les rouges, les roux, les bruns. Un artiste qui travaille beaucoup et ne peut donc que progresser, tant au niveau de l'huile que des pastels dans lesquels il s'est longtemps quasi spécialisé.

De **Josiane Hurard**, deux aquarelles où chante le soleil. Une belle lumière et un beau travail autour d'elle. L'artiste nous propose une *Chapelle abandonnée*, un peu plus sobre peut-être que le village de *St Saturnin-lès-Apt*, village méridional surplombant un vignoble en premier-plan. Une artiste qui, comme nous l'avons déjà dit, travaille à son rythme. Lentement, mais sûrement...

Papier froissé pour **Nelly Huray** traité à l'huile à la manière abstraite avec des jeux de formes et des tonalités ocre-rose, mauve, vert, bleu, orangé. Un désert rocheux sous un ciel bleu nuit.

Anne-Marie Jouando reste fidèle à elle-même et donc à son univers abstrait. Elle s'intéresse au graphisme, explore constamment sa matière, la surépaissit, lui donne du relief. Ses formes dansent et ses couleurs ont une belle énergie. Poussant plus loin l'imagination, l'on pourrait voir dans ses *symboles*, l'ombre de bateaux. Dans des dominantes bleu-mauve pour l'une des œuvres, bleu-vert, orangé, jaune-vert... pour l'autre, l'ensemble est plutôt sympathique.

Michèle-Bénédicte Jouxte nous propose deux œuvres abstraites traitées de manière mixte. Une belle matière, de l'originalité et des couleurs vives, du moins pour l'une des deux. Une nature morte abstraite en quelque sorte, plus sombre, aux tonalités bleu-mauve. Un regard intéressant sur les formes et leur agencement. Du beau travail.

D'**Emy** (Jérémy Le Bouteiller), deux œuvres de plus en plus léchées traitées à l'acrylique. En grand format, un poisson humanoïde sur fonds sombres éclairés par une déclinaison de beaux bleu-vert irisés, à l'intérieur duquel on peut distinguer un fœtus humain et d'étranges entrailles : un bateau, une statue, des racines végétales et des branchages, un engin spatial, un aigle couronné, au regard vif et perçant etc. Ici, plusieurs plans se superposent. Autre approche pour un lapin-pantoufle articulé (vertical) sur fonds plus clairs et grisés. Un lapin assis, regardé de profil et dont la colonne vertébrale à nu est multicolore. Du beau travail en constante progression qui mérite bien son **Grand Prix du Salon** (pour le n°115).

De **Marie-Christine Lecadre**, deux magnifiques *Rêves de Chine* en assez grands formats dans un esprit minéral et végétal. Une recherche certaine au niveau de la matière. Quelques surépaisseurs, une technique mixte et une vraie originalité au niveau du traitement. Du très beau travail qui mérite tout l'intérêt du public.

Daniel Le Garec reste facétieux... Il nous surprend et nous égare cette fois encore avec deux belles œuvres à l'acrylique, horizontales et d'un bon format, très différentes mais dans un esprit

commun. L'ensemble est abstrait, même si une certaine figuration nous paraît sous-jacente. Les formes et la matière sont travaillées. L'artiste joue avec le clair-obscur dans une dominante bleue pour l'une des œuvres, rouge pour l'autre. Du beau travail.

Chantal Le Guillaume poursuit ses recherches autour de l'*Urgence*. Cette fois, trois *Urgence du signe* à l'acrylique, trois carrés abstraits et colorés dans des tonalités différentes. Notre préférence irait vers le n°110, plus sobre que les deux autres dans des teintes jaune, brun, bleu et noir. Une quête aussi autour de la matière et des formes, non sans souplesse. Les deux autres *Urgences* sont plus chargées, mais l'urgence dans nos vies n'est-elle pas bien lourde à porter ? L'ensemble est des plus sympathique.

Prix de la Ville pour **Marie-France Le Hénaff** qui nous propose deux œuvres abstraites à l'acrylique et en assez grand format. Elle poursuit sa quête dans un même esprit. Formes et matière sont travaillées, l'association des couleurs aussi. Nous sommes ici dans les gris-bleu-vert, ocre-roux et noirs. Les couleurs peuvent se mêler. L'artiste use de la coulure. Du blanc aussi qui éclaire l'ensemble. L'œuvre la plus petite pourrait nous évoquer le *pot de yaourt* havrais, nous fait ressentir la ville et ses immeubles.

De **Le Mai Diem-Thuy**, une *Terre rouge* et *Pleine saison* traitées entre figuration et abstraction. Un aspect parfois granuleux. L'artiste travaille sa matière. Il y a une certaine recherche. C'est du beau travail en assez grands formats. Une certaine sobriété aussi et de belles compositions dans des tonalités brunes et gris-bleu. L'ensemble est des plus sympathique. Il est le **Coup de cœur de la Ville**. Bravo !

Michel Lisowski nous propose des jeux de filles et de formes traitées à l'acrylique. D'autres corps viennent se fondre dans un arrière-plan « Hip Hop ». Notre préférence irait vers le n°119 qui nous semble plus abouti. Des tonalités différentes (bleues) pour le n° 120. Une œuvre intéressante. A suivre.

Moontain reste fidèle son esprit B.D. Plusieurs portraits multicolores et parfois portraits dans le portrait traités de manière mi figurative, mi abstraite, avec des couleurs assez vives pour l'ensemble. Ici et là se profilent de curieux visages et nous retrouvons quelques éléments figuratifs. Nous retrouvons ici l'esprit des œuvres présentées à Caudebec-lès-Elbeuf fin janvier.

Signée **Anita Morisset**, une longue terre cuite, *Salomé*, aux yeux clos et aux seins nus, semblant en méditation. Tout un travail au niveau de la matière, de l'irisation sur les vêtements et de la coiffure. Une belle expression du visage. Une œuvre agréable.

De **Nafli**, deux techniques mixtes pour une œuvre abstraite avec figuration sous-jacente. De vieux immeubles normands sous un torrent de pluie ? Oui, ce peut-être cela un *Paysage* urbain. La matière est travaillée. Bonne composition colorée sur fonds bleus et abstraits dans des bleu-vert assez sombres : *Lagune*. Un ensemble original et très sympathique.

Nguyen Kim Chi revient ici vers ses *Oiseaux de la paix* en origami, traités à l'huile. Un assez grand format dans des tonalités bleues. Une jeune femme orientale dans une pose de danseuse se baissant pour attraper délicatement l'un des deux oiseaux, chu entre les herbes. Un beau mouvement élastique, une grande transparence de la matière qui donne souplesse et légèreté aux plis de la robe du sujet. Un bon traitement du ciel et de l'herbage, aux limites de l'abstraction. Du beau travail.

Pierre Petit nous propose deux belles huiles qui, chacune, nous délivre un message. Un premier « Vertige » où, en premier plan, une jeune femme blanche nous tourne le dos, en équilibre sur un mur, au bord du vide. Face à elle, la ville dans toute sa monstruosité. Des immeubles et un ou deux d'entre eux semblent *spatiaux*. Dans un ciel rose-orangé s'égrènent de petits dirigeables. Même inspiration, mais autre manière pour le second « Vertige », celui d'une jeune femme métisse, en équilibre sur un fil. Elle avance devant elle, agrippée à une interminable barre qui assure ses pas. Derrière elle, dans la partie supérieure, un immeuble bleu et moderne, le Trump World Tower qui nous apparaît comme grillagé. Dans la partie inférieure de l'œuvre, nous retrouvons la nature, la montagne, un chemin de terre, un monument ancien. Du contraste, donc. Une approche différente de ce bel artiste.

Nic Provost nous revient et il est fort agréable de retrouver de la mosaïque sur le Salon. Il nous propose un *Dragon celtique* sur fonds noirs, rouge, vert et brun. La progression du travail est indéniable. Bravo !

De **Gérard Quesney**, dans sa veine habituelle et à l'encre, Honfleur en assez grand format aux teintes un peu grisées. Les mâts des bateaux s'entremêlent tandis que de petits personnages noirs circulent sur les quais et trottoir. Intéressant travail sur les reflets du premier plan. Plus insolite sans doute par son traitement, son Manoir à Sahurs à l'encre également, et très coloré. Un bel envol végétal derrière le manoir et des couleurs réinterprétées de façon très agréable entre bleu-violet, rouge, orangé, vert... Du beau travail.

Marie-Claude Renout opte à son tour (sur fond noir) pour le Pop Art qu'elle considère avec un certain humour. Des personnages. Féminins et masculins. Des collages, des lèvres, des onomatopées, les mots Pop Art eux-mêmes, des boîtes de Tomato... Un travail intéressant et maîtrisé.

Tracy (Martine Rue) nous présente deux assez grands formats abstraits dans un même état d'esprit et aux tonalités communes dont les dominantes sont le violet, l'orangé, le jaune. De belles compositions pour les trois tableaux, tous intitulés *Claustras*. Une œuvre qui, en peu de temps, s'est totalement métamorphosée. Ce que Tracy nous montre ici est superbe. Bravo à elle !

Claude Troxler reste toujours aussi facétieux. Son personnage couronné (roi ou reine ?) est robotisé. Une terre, une lune, Mars ou ... ? tourne en arrière-plan. Les éléments en relief s'étirent au-delà du cadre. Clin d'œil à notre monde moderne, digital, où tout est miniaturisé, sauf l'ego des Hommes qui tous se croient supérieurs aux autres et se prennent pour des rois et des reines. Et comme, de surcroît, ils peuvent être aussi menteurs, ils ont hérité du nez de Pinocchio... Ici, un flexible de robinet car l'artiste utilise régulièrement des matériaux de récupération... Mais, au fait..., le personnage de Claude Troxler sur fonds bleu-sombre ne serait-il pas un Martien ?

Yago nous propose un ensemble d'œuvres dans un même esprit et dans les mêmes tonalités entre figuration et abstraction, mais tout de même tirant davantage vers l'abstraction. Des fonds rouge-orangé, de la transparence, des ambiances filtrées, une matière travaillée, avec des surépaisseurs et un aspect craquelé (pour le n°139).

Isabelle Zéo nous emmène entre Terre et Ciel via un thermoformage où s'épaississent régulièrement et se colorent ses petits galets de verre bien que quelques grains subsistent ici et

là. Et pourquoi pas ? C'est ainsi que se crée le contraste. De l'irisation ici aussi. Du beau travail comme à l'habitude de l'artiste.

Par exception, nous évoquons dans le cadre du Salon de Printemps l'œuvre d'une artiste allemande, Antje Finke, présentée hors catalogue. Il s'agit d'un pommier peint sur un rectangle de verre vertical. Cette œuvre -que l'on peut habituellement admirer à la médiathèque de Saint-Aubin-lès-Elbeuf- est un cadeau, offert par la ville allemande de Pattensen à sa jumelle normande, à l'occasion du 40^{ème} anniversaire du jumelage franco-allemand des villes de Saint-Aubin-lès-Elbeuf et Pattensen. Antje Finke a réalisé sa sculpture en partenariat avec un confrère également de Pattensen : Janus Gunder, créateur des racines métalliques du pommier.